

Prédication : Genèse 1-5, Jean 1 v1-5 et 9-14

« Ténèbres, Lumière de la Parole »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 13 décembre 2020

Nous sommes dans une période sombre ; et parfois noire pour certains.

Une période sombre d'abord, pour des raisons calendaires : ces jours de décembre sont les plus courts de l'année et le solstice d'hiver est dans neuf jours, le 21 décembre. Le manque de lumière, de soleil, porte sur le moral, génère des troubles de l'humeur, c'est établi scientifiquement.

Mais surtout, nous sommes depuis cette année dans une quadruple crise : sanitaire et économique, sociale et sécuritaire. Un fichu virus a fauché, avec sa sinistre couronne, plus de 56.000 personnes rien qu'en France, et nous avons tous ou presque un proche, un ami, une connaissance, qui a été touché. Ou qui en est mort. Ce virus a aussi porté une atteinte gravissime aux libertés auxquelles nous sommes viscéralement attachés, les plus fondamentales, celle d'aller et venir comme bon nous semble, celle de voir qui l'on veut, celle de pratiquer notre culte, ou des funérailles. C'était peut-être nécessaire, mais combien douloureux ! Et puis, bien sûr, les victimes économiques ne se comptent plus, la pauvreté s'accroît vertigineusement, même dans nos pays développés. Si les plus âgés sont les plus atteints dans leur santé, les plus jeunes, les étudiants et jeunes travailleurs, paient un lourd tribut, et désespèrent de leur avenir. Et je n'oublie surtout pas les victimes des attentats atroces et des inondations catastrophiques à deux heures d'ici.

Si l'on élargit le regard, au-delà de la France et de l'Union Européenne, c'est plus grave, quant à la pandémie, mais aussi aux multiples guerres avec leurs innombrables cortèges de victimes, de réfugiés... 80 millions recensés mi 2020 selon l'ONU, chiffre jamais atteint dans l'histoire.

Nombreuses sont les populations opprimées pour leur foi, ou simplement leurs aspirations à un peu plus de liberté, d'égalité, en particulier les femmes. Innombrables sont ceux qui vivent sous le joug de dictatures invasives et impitoyablement répressives.

Cependant, l'humanité a connu, au cours de son histoire, bien d'autres drames sans doute pires encore. Il suffit de se souvenir du siècle dernier... Dans *Réforme* du 24 décembre 1949, on pouvait lire : « Noël 1949 : inutile de nous leurrer. Nous vivons sans contestation possible la pire époque que l'humanité ait connue depuis les grandes invasions. ». Chaque génération a tendance, un peu vaniteuse, à croire que la situation est pire que jamais. Mais, il est une crise inédite dans l'histoire de l'humanité, même si elle a été enclenchée il y a plus d'un siècle, d'autant plus redoutable et pernicieuse qu'elle avance à relatif bas bruit, la crise du réchauffement climatique, de l'effondrement de la bio-diversité, la crise de la destruction de la Création par les hommes.

Oui, tout cela est terriblement sombre, le monde est tragique... et ce n'est pas nouveau !

Alors que fait-on ? On dresse un sapin de Noël, on met deux guirlandes par dessus et on oublie ?

Pouvons-nous être ces chrétiens que Jean Yann caricaturait ? :

« Dans la douceur de la nuit, le ciel m'offre son abri,

et je pense à Jésus Christ, celui qu'a dit :

Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ! »

Non ! Nous ne pouvons faire l'autruche, nous ne pouvons oublier, ignorer ces tragiques réalités en revêtant des habits de fête et un optimisme béat.

Les psychologues s'accordent à dire que le mal que l'on enfouit, sur lequel on met son mouchoir, ressurgit plus fort et plus dommageable. Il est indispensable de mettre, selon l'expression consacrée, et désormais un peu cliché, des mots sur les maux.

L'Évangile de Jean, ou de la communauté johannique, car les spécialistes pensent plutôt que c'est une œuvre collective, se distingue des trois autres Évangiles en n'étant pas synoptique, en ne racontant pas les mêmes événements, et en étant plus spirituel et philosophique que narratif. Il s'ouvre sur ce prologue, un condensé assez solennel de la suite de cet Évangile ; magnifique prologue, particulièrement poétique et allégorique, qui fait, à l'évidence, référence à la Genèse avec son « Au commencement... », et à la création de la lumière au premier jour, par le souffle de Dieu.

Et Jean (ou le collectif qui a pris ce nom), n'y est pas déjà des plus optimiste : « *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.* », « *le monde ne l'a pas connue* », « *les siens ne l'ont pas reçue* »...

Et de fait, qu'est-ce que nous raconte l'Ancien Testament, si ce n'est le rendez-vous manqué de Dieu avec son peuple ? Adam a désobéi, Moïse a brisé les tables de la Loi, la Parole de Dieu, car les hébreux, à peine libérés de l'esclavage d'Égypte, rendaient un culte au veau d'or, les prophètes n'ont pas été entendus... Et Christ fut crucifié !

Mais, que sont les ténèbres ? Il ne faut pas confondre ténèbres et nuit. La nuit est nécessaire au repos et donc à la vie. La nuit a aussi été créée par Dieu. Les ténèbres sont le séjour des morts, ou de ceux qui ne vivent pas, au sens de l'Évangile.

La lumière, c'est, explicitement dans cet Évangile, la métaphore de la Parole, la Parole divine. Une parole qui crée au commencement, une parole qui engendre, une parole qui est tout à la fois Dieu et avec Dieu. Avec la venue du fils de Dieu, la parole s'est incarnée, s'est faite chair, elle est devenue homme, parmi les hommes.

La philosophe Hannah Arendt, après avoir assisté au procès du criminel de guerre Eichmann, a mis en évidence la banalité du mal, « *les routines par lesquelles ceux qui recourent à la violence, comme ceux qui en sont témoins, mettent en suspens leurs convictions morales et renoncent à l'examen de leur engagement pratique personnel* ». Le mal est peut-être banal, mais il est surtout spectaculaire et peut paraître totalement prédominant, tant on ne voit que lui. Les ténèbres sont immenses, envahissantes. Je voudrais, pour ma part, insister sur la "banalité du bien", et son invisibilité, ou du moins sa grande discrétion. À chaque instant, partout dans le monde, une infinité de personnes se lève pour offrir un sourire, un réconfort, un repas, un abri, un soutien de toute nature à un déshérité, pour agir pour la préservation de l'environnement, sans en parler et sans en tirer gloire. Ces personnes sont les modestes lumières, les étoiles qui trouent les ténèbres et font scintiller l'espérance.

« *Encore que tout soit désespéré, si faut-il passer outre* » a écrit Jean Calvin, s'inspirant, sans doute, de l'apôtre Paul qui nous invite, à l'image d'Abraham, à espérer, au-delà de toute espérance. La lumière/Parole du Christ nous est offerte. Il appartient à chacun de la saisir, de la recevoir, car la lumière est proposée, et non pas imposée. La Lumière divine se distingue du soleil car elle ne nous éclaire pas passivement, comme la lune reflète les rayons du soleil. La Lumière divine doit être reçue, adoptée, ingérée, assumée. Par volonté. Nous n'en héritons pas, par le simple fait d'être, et particulièrement pas par le fait d'être issus d'une longue lignée de protestants historiques, ou, plus largement, chrétienne. Nous ne la trouvons que par la foi, la foi active. Il appartient à chacun, individuellement, de sortir du sommeil, d'ouvrir les yeux et de s'approprier cette lumière pour, à son tour, devenir un petit, tout petit peut-être, tout modeste... photophore.

Nous avons, par vouloir, le pouvoir extraordinaire de devenir rien moins que des "enfants de Dieu". N'est-ce pas merveilleux ?

Il est là, le bonheur. Le bonheur d'être dans le monde, tel qu'il est, c'est le nôtre, c'est celui que Dieu nous commande d'aimer, nous n'en avons pas d'autre. Avec confiance en notre capacité, reçue de Dieu, à le transformer. Soyons vivants et habités par la lumière de la Parole, qui nous donne courage et espérance. Par la foi, par la confiance en l'amour de Dieu, nous devenons des êtres de paroles et d'actions, des êtres de lumière, capables de découvrir nos propres ténèbres et de penser autrement le monde, autorisés à le rêver autrement, invités à agir, pour repousser la fatalité et la vanité de ce qui arrive, pour faire advenir la grâce et la vérité.

« *Calenda ven, tot ven ben* » dit-on en Provence, Noël vient, tout vient bien.

Accueillons la Lumière de Noël.

« *Seigneur, mets dans nos esprits l'espérance et le grand calme de ceux qui se sentent tes fils.* ».

Amen